

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 104

Artikel: Les paris fous du postier de Prangins
Autor: Monnard, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les paris fous du postier de Prangins

Le Vaudois Daniel Perler, bientôt 66 ans, a déjà gravi les sept sommets les plus hauts de chaque continent. Aujourd'hui, il est en train de réaliser un nouveau pari : conquérir soixante 6000 mètres différents.

La prochaine expédition est prévue en novembre, au Chili, avec deux nouveaux sommets au programme. Des 6000 mètres, dans la cordillère des Andes, Daniel Perler, bientôt 66 ans, ex-postier de Prangins à la retraite, en a déjà gravi 47.

Pour ses 60 ans, ce mordu absolu de montagne, sur lequel le temps n'a pas de prise, s'était fixé l'un de ces paris fous dont il a le secret : gravir soixante 6000 mètres avant 70 ans, tout le symbole étant dans le chiffre. Et ce pari, il est en train de le mener à bien. «Encore 13 à boucler, j'ai 66 ans, je dois y arriver. Je sais qu'il faut être un peu timbré. Je dois être le seul sur la planète à faire cela.»

«Maintenant, je parle le sud-américain, mais pas l'espagnol»

DANIEL PERLER



Au mur de son salon de Prangins, des photos de montagne, prises aussi bien à l'Everest qu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée, rappellent ces expéditions. Il a gravi des sommets partout, comme l'illustre une multitude de petits points surlignés sur une grande carte du monde. «Cela fait 38 ans que je bourlingue. J'ai dû aller plus de 30 fois en Argentine, mais j'y retourne toujours avec le même plaisir. Je ne me lasse de rien», raconte ce papa de deux grands enfants de... 44 et 46 ans.

A son âge, c'est peu dire qu'il tient une forme d'enfer. Pour s'entretenir, il court tous les jours. A son actif, 14 Patrouilles des Glaciers, 21 Sierre-Zinal et un record de moins de trois heures au Marathon de New York. Avant de se lancer dans son nouveau défi, il en avait déjà réussi un autre: le grand chelem le plus prisé des alpinistes, gravir les «Seven Summits», les sept sommets les plus hauts de chaque continent, ce qui lui avait pris vingt-neuf ans.

UN PEU FOU

«Si je ne m'étais pas lancé dans une autre aventure après eux, je serais devenu dépressif. J'ai en moi ce petit grain de folie.» Petit, silhouette svelte, élégante chevelure grise, il vous raconte ses exploits avec son bon accent vaudois, sans la moindre fanfaronnerie, simplement avec la passion qui l'anime.

La cordillère des Andes compte plus de 100 sommets culminant à plus de 6000 mètres. Daniel Perler en a donc déjà gravi 47 au gré de plusieurs expéditions au long cours, avec ses deux

guides, Herman pour l'Argentine et Jaime pour le Chili et la Bolivie.

En 2012, il avait passé trois mois en Argentine avec 22 sommets au programme. Autant d'aventures pleines de tribulations, tant ces montagnes sont perdues, loin de tout, à l'opposé de nos Alpes si courues par les touristes. «Sur mes 47 sommets, je pense qu'il y en a 43 où il n'y avait personne, raconte l'ex-postier. Rien à voir avec l'Everest où tout est super-organisé. Dans la cordillère, seule l'Aconcagua est un classique. En 2012, avec Herman, on a fait plus de 10 000 kilomètres en 4x4. Généralement, on s'approche le plus près possible de la montagne, avant l'ascension finale. Mais les imprévus ne manquent pas, on tombe parfois sur des panneaux, du genre «Attention : mines» «Privé : interdiction», ce qui nous oblige à rebrousser chemin. On doit sans cesse improviser, mais j'adore cela. On va chez les gens, on trouve des solutions, j'ai appris les us et coutumes de ces pays. Maintenant je parle le sud-américain, mais pas l'espagnol», rigole-t-il. Il nuance toutefois. «En 2012, après ces trois mois passés sous une tente, j'étais quand même content de rentrer pour pouvoir partager ce que j'avais vécu avec ma famille, mes amis.»

«MAIS IL EST OÙ, PAPA?»

A Prangins, tout le monde connaît Daniel Perler. Pendant dix-huit ans, il a tenu le guichet de La Poste avec Marie-Thérèse, son épouse, tout en faisant ses expéditions. «Au guichet, les gens me disaient : «On rêve, on voyage à travers vous.» J'ai toujours adoré mon métier, le contact avec les gens.»

L'aventurier est reconnaissant envers sa famille qu'il a souvent laissée seule — son épouse, ses enfants. «Ils ont fait beaucoup de sacrifices. Petite,



Cumuler les sommets, un pari fou, mais Daniel Perler a besoin de ces défis «pour ne pas devenir dépressif», avoue-t-il.

Cendrine, ma cadette, disait souvent à sa maîtresse quand j'étais loin : «Mais il est où papa, il fait quoi ?» Si La Poste lui a accordé les congés nécessaires, il s'est toujours débrouillé seul pour financer ses expéditions en puisant dans ses économies, sans oublier le soutien précieux d'un privé, un certain Peter Brabeck, patron de Nestlé. «Il est passionné de montagne et d'Amérique du Sud, comme moi, j'ai pu le rencontrer grâce à un ami commun. Il m'a reçu en toute simplicité à Nestlé et m'a fait visiter l'entreprise. Depuis, il me donne des coups de main.»

Avant le pari en cours, Daniel Perler avait donc déjà accroché à son palmarès les fameux «Seven Summits». De chaque expédition, il garde des souvenirs dont il pourrait parler des heures.

L'Everest, le sommet du monde, il l'avait atteint l'année de ses 50 ans, le 17 mai 2002 exactement, à sa deuxième tentative. «En 1999, l'expédition avait dû renoncer à cause de la météo. En 2002, je suis parti seul à Katmandou avec mon sac à dos. Sur place, en buvant une bière, j'ai rencontré un Espagnol qui s'apprêtait à partir avec des Hollandais et des Américains. On a mis 49 jours pour arriver au sommet, et cela s'est d'autant mieux passé qu'on ne se connaissait pas, qu'on n'avait aucune autre histoire entre nous que cette ascension. On avait besoin les uns des autres. Il n'y a eu aucune engueulade.»

ATTENTION À LA TÊTE!

Parmi ces «Seven Summits», il a aussi conquis des sommets plus exo-

tiques comme la pyramide de Cars-tensz (4884 mètres) en Papouasie-Nouvelle-Guinée, incongruité enneigée en plein milieu de la jungle. «Ce doit être le trip le plus fou à faire sur la planète. Là-bas, c'est l'âge de la pierre. J'étais avec un groupe de Genevois. Le guide qui nous précédait avertissait chaque village de notre passage pour qu'on ne nous coupe pas la tête.» L'expédition au Mont-Vinson (4892 mètres) en Antarctique reste aussi inoubliable. «Une vingtaine de personnes, tout au plus, l'escaladent chaque année. On y arrive avec un immense Tupolev russe déglingué. Et il n'y a personne.»

Chez Daniel Perler, l'amour de la montagne remonte à l'adolescence quand il était en apprentissage à Bopst. «Un copain m'a invité à faire de la grimpe à La Pierreuse à Châteaud'Ex. J'avais 17 ans, j'ai mis quatre heures de vélomoteur pour y arriver. Aujourd'hui, cinquante ans plus tard, je loue, là, toujours un chalet pour faire de la montagne en famille.»

Aujourd'hui, Daniel Perler donne régulièrement des conférences dans les écoles. «Aux enfants, je répète toujours la même chose : «Ayez des objectifs, dans la vie, on a tous besoin d'objectifs. Moi, tout ce que j'ai voulu faire, je l'ai fait. Et, pourtant, j'étais et je suis resté Monsieur Tout-le-Monde, le postier du village. Comme quoi, quand on est positif et qu'on aime partager, tout est possible.»

BERTRAND MONNARD

www.azimutdreams.ch

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.